REVUE DE PRESSE

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari

ELFRIEDE JELINEK

Mise en scène de Christine Delmotte-Weber

Du 08 au 27.03.2019 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Presse radio et télé

La Trois – Jour de relâche, le Mag, spectacle « coup de cœur », diffusé le 04.02.2019.
https://www.rtbf.be/auvio/emissions/detail_jour-de-relache-le-mag?id=10378 ***(à partir de 24.39')***

BX1 – Le cour(r)ier recommandé, Babetida Sadjo et Anne Sylvain invitées dans l'émission de David Courier, diffusée le 07.02.2019.
https://bx1.be/emission/lcr-babetida-sadjo-anne-sylvain/

Radio Campus, « La conspiration des planches », critique d'Elysabeth Loos, diffusée le 13.02.2019.s

RCF, interview de Christine Delmotte-Weber par Marie-Anne Clairembourg, diffusée la semaine du 19.02.2019.

Presse écrite

Le Vif Week-end, article d'Anne-Françoise Moyson publié le 10.01.2019……..……..3

Axelle magazine, article de Stéphanie Dambroise publié en janvier 2019……..……...4

La Libre, critique de Guy Duplat publiée le 09.02.2019…..……..……..5

Le Soir, critique de Catherine Makereel publiée en ligne sur Le Soir Plus le 13.03.2019 et dans Le Soir le 15.02.2019…….……..6
https://plus.lesoir.be/206429/article/2019-02-13/ce-qui-arriva-quand-nora-quitta-son-mari-nora-lantithese-ni-pute-ni-soumise

Presse internet

Le Bruit de Bruxelles, critique de Sophie Decaestecker, publiée le 14.02.2019 ……...……7
https://lebruitdebruxelles.com/2019/02/14/ce-qui-arriva-quand-nora-quitta-son-mari-parcours-dune-femme-en-quete-de-liberte/

Le Suricate magazine, critique de Livia Orban publiée le 14.02.2019..……..……9
https://www.lesuricate.org/ce-qui-arriva-le-jour-ou-nora-quitta-son-mari-au-theatre-des-martyrs/

Rue du théâtre, critique de Suzane Vanina publiée le 15.02.2019……....11

Critique de Françoise Nice sur sa page Facebook, publiée le 16.02.2019…….……...13

karoo, critique de Sathya Stevens publiée le 26.02.2019……...16
https://karoo.me/cinema/ce-qui-arriva-quand-nora-quitta-son-mari

Le Vif Week-end, publié le 10.01.2019 par Anne-Françoise Moyson

LE VIF weekend

Onze comédiennes en répétition, lors de l'atelier Drag King. De gauche à droite, Daphné D'Heur, Stéphanie Van Vyve, Mireille Bailly, Aminata Abdoulaye Hama, Berdine Nusselder, Babetida Sadjo, Anne Sylvain et, accroupies, Daphné Huynh, Dolorès Delahaut, Sophie Deloqne. Manque Isabelle De Beir, qui joue les photographes.

ISABELLE DE BEIR

THÉÂTRE

SCÈNES *de* FEMMES

Elles font bouger les lignes, enfin, ce n'était pourtant pas faute de lutter avec ardeur. Les femmes brûlent désormais les planches. Avec, notamment, *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*, texte puissant et incantatoire d'Elfriede Jelinek mis en scène par Christine Delmotte-Weber. Interview.

PAR ANNE-FRANÇOISE MOYSON

Depuis longtemps déjà vous rêviez de monter ce texte d'Elfriede Jelinek, alors pourquoi seulement maintenant ?
Je n'avais jamais trouvé les soutiens pour le mettre en scène. Mais suite à l'affaire de harcèlement par le directeur des Tanneurs puis, en juin dernier, le cri poussé au Théâtre National par plus de 200 femmes – nous hurlions notre ras-le-bol du sexisme dans la culture en Belgique –, nous avons formé F.(s), un groupe né sur les réseaux sociaux, fort de 1 726 membres, qui mène des actions pour qu'enfin les lois changent. Il y a vraiment une exigence à ce qu'il y ait une parité dans les directrices, les auteures, les metteuses en scènes et les textes. Certes, celui d'Elfriede Jelinek est un ovni, il est particulier, mais cette exigence lui permet dorénavant d'accéder à la scène.

L'auteure y pose brutalement cette question : « Une femme peut-elle être sujet ou est-elle condamnée à n'être qu'objet ? »
C'est la suite d'*Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, un texte féministe, dans le sens où Elfriede Jelinek se saisit du personnage de Nora, cette femme qui décide de quitter son mari. Elle décrit sa descente aux enfers, parce qu'elle n'a pas pris la température exacte de ce qu'il fallait faire pour changer de cadre. C'est un texte assez noir. Je venais d'écrire *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler*, qui raconte différents épisodes-clés de la lutte des femmes, les suffragettes, les féministes en France pour le droit à l'avortement, la jeune Malala au Pakistan, pour le droit à l'éducation, et les Femen contre les dictateurs et les prédicateurs religieux. Cela m'intéressait de montrer non plus une figure héroïque mais comment tout part à vau-l'eau, si la réflexion n'est pas assez profonde, si le rapport au monde n'est pas assez réfléchi dans un sens féministe. Nora tombe dans une série de pièges tendus par la société patriarcale. Elle est jeune et belle. Très vite, elle devient la maîtresse d'un chef d'entreprise ; très vite, elle n'est plus en fraternité avec ses compagnes ouvrières ; très vite, elle pense que les valeurs qu'elle défend peuvent être mises de côté pour, égoïstement, vivre ce qu'elle a à vivre.

Le texte écrit en 1977 est-il toujours d'actualité ?
Oui, ce qui m'intéresse dans les mises en scène, c'est entre autres de parler de figures féminines marquantes. Et Nora l'est. Elfriede Jelinek est l'une des seules qui ose attaquer de façon virulente le comportement des femmes pour le remettre en question. Et cette virulence-là n'a pas vieilli. Avec tant de pertinence, elle confronte cette femme à ses limites. On a trop l'habitude d'avoir le héros et à côté, la mère ou la putain, je trouve important de raconter des personnages de femme forts, avec de vraies ambivalences psychologiques et qui ne sont pas des héroïnes roses. Pour ce texte particulier, avec ce personnage de Nora qui rencontre différentes figures d'hommes assez cruels, je fais jouer les rôles masculins par les comédiennes elles-mêmes. Nous avons fait un atelier Drag King par Genres pluriels pendant lequel elles ont appris à s'habiller et se comporter en homme, à se faire une petite moustache, une barbe. Je pense que cela apporte quelque chose à la pièce et à la mise en scène. On observe en méta la manière dont une femme voit le rapport entre une femme et un homme. Jelinek est jusqu'au-boutiste dans sa manière de décrire le pire des relations. Elle nous montre les pièges rencontrés par Nora, elle les dénonce, et en les dénonçant en miroir, elle nous dit comment faire pour ne pas tomber dedans.

***Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*, par Elfriede Jelinek, mis en scène par Christine Delmotte-Weber, au Théâtre des Martyrs. www.theatre-martyrs.be Du 8 au 27 février prochain.**

DANS LE MÊME GENRE

- *Sisters*, de Myriam Leroy, Mehdi Bayad et Albert Maizel, mis en scène par Emmanuel Dell'Erba et Nathalie Uffner. Au Théâtre de la Toison d'Or, à Bruxelles, du 24 janvier au 2 mars prochain.
- *La reine Lear*, de Tom Lanoye, mis en scène par Christophe Sermet. Au Théâtre National, à Bruxelles, jusqu'au 19 janvier prochain.
- *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler*, écrit et mis en scène par Christine Delmotte-Weber. Tournée en Belgique, en France et dans les festivals d'été 2019.

Axelle Magazine, publié en janvier 2019 par Stéphanie Dambroise

magazine axelle
mensuel féministe belge

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari

THÉÂTRE

Écrite en 1977 par l'Autrichienne Elfriede Jelinek (prix Nobel de littérature en 2004), cette pièce se présente comme la suite de *Maison de poupée*, un drame publié cent ans plus tôt par le Norvégien Henrik Ibsen et qui se terminait par le départ de Nora, délaissant le foyer familial parce que son mari la prenait pour une écervelée. Elfriede Jelinek s'empare donc du personnage de Nora et la téléporte dans une usine, à la fin des années 1920. Pleine d'espoir, Nora aspire à son indépendance, mais elle devra vite déchanter. Elle qui se voyait sujet à part entière est condamnée à n'être qu'un objet consommé, puis jeté par les hommes. Porté par dix actrices qui se partagent tous les rôles (y compris masculins), ce spectacle féroce, percutant, dénonce l'instrumentalisation des femmes par les hommes et questionne les valeurs d'une société régie par l'économie et la spéculation. [S.D.]

© Gaël Maleux

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari
Du 8 au 27/02 au Théâtre des Martyrs (22 place des Martyrs, 1000 Bxl).
Infos : 02 223 32 08.

RIOT

CONTE

Ou *Récits d'Insoumises Oralement Transmissibles* : le ton est donné ! Pour leur dixième saison, les Dimanches du Conte ont décidé de mettre à l'honneur uniquement des femmes artistes et engagées. Une programmation audacieuse qui déboulonne les stéréotypes sexistes et qui confère une aura féministe à des mythes, légendes ou contes d'hier et d'aujourd'hui. Le 17/02, Myriam Pellicane présentera *Les kilos du moineau*, un récital d'histoires qui font peur (dès 6 ans), ainsi que *Vagabonde*, un spectacle mêlant récits merveilleux, musique et performance (dès 11 ans). Le 17/03, avec *Toutes les filles s'appellent Jeanne*, Lina Bellard revisite la légende du Lébérou, l'homme lièvre, sur fond de harpe. Enfin, le 28/04, Catherine Pierloz s'empare du mythe de Cassandre, la prophétesse incomprise…
Et pour fêter les 10 ans de l'association, deux événements en prime : un *Cabaret des indomptables* accueillant 27 artistes belges (le 13/01) et, fin mai, un festival de quatre jours avec des spectacles, causeries, ateliers, installations sonores…
De beaux moments en perspective ! [S.D.]

RIOT
Un rendez-vous par mois dès 12 ans (sauf mention contraire), jusqu'au 26/05 au Centre culturel Bruegel (1f rue des Renards, 1000 Bxl).
Infos : www.dimanchesduconte.be

et aussi…

THÉÂTRE

GIRL/FILLE

Dans ce récit autobiographique, entre théâtre et performance, Isabelle Bats s'intéresse à l'identité de genre.
À travers son expérience, et notamment son amour du tennis, elle montre qu'il est possible de sortir du moule socialement formaté pour dévoiler qui on est vraiment.

Girl/fille
Du 7 au 9/02 à l'Ancre (122 rue de Montigny, 6000 Charleroi).
Infos : 071 31 40 79.

Elles Tournent

CINÉMA

En quelques années, ce festival qui ne programme que des films réalisés par des femmes est devenu un événement culturel incontournable. Pour sa 11e édition, il met le phare sur la thématique « Femmes et politique », avec notamment *On the basis of sex*, une fiction de Mimi Leder inspirée de la vie réelle de l'Américaine Ruth Bader Ginsburg, juge engagée, membre de la Cour suprême depuis 1993. À l'affiche également, *O processo* de la Brésilienne Maria Augusta Ramos. Dans ce documentaire, elle suit le procès qui a entraîné en 2016 la destitution de Dilma Rousseff, première femme élue démocratiquement à la tête du pays. Le festival fera aussi un focus sur le cinéma nigérian (appelé *Nollywood*), l'un des plus productifs à l'échelle mondiale. L'occasion de voir *We don't live here anymore* de Tope Oshin qui aborde l'homosexualité dans un pays où elle est jugée illégale. Et toujours des pépites à découvrir comme la très attendue comédie chinoise *Girls always happy* (de Yang Ming Ming) et de nombreux à-côtés : débats, master class, rencontres… [S.D.]

Elles Tournent
Du 24 au 27/01 au cinéma Vendôme (18 ch. de Wavre, 1050 Bxl) et une ouverture à Bozar (23 rue Ravenstein, 1000 Bxl).
Infos : www.ellestournent.be

La Libre Belgique, publié le 09.02.2019 par Guy Duplat

Pour Jelinek, « Il faut faire exploser la famille et tout le reste »

© *Zvonock*

En 1879, avec *Maison de poupée*, Ibsen créait le personnage de Nora, mère, épouse soumise, femme-objet qui quitte mari et enfants pour se réaliser elle-même. La pièce scandalisa à sa sortie (une femme ne pouvait pas quitter ses enfants), mais Nora devint dans les années 1950, une icône du féminisme. Simone de Beauvoir rend hommage à celle qui a compris que le mariage doit être« la mise en commun de deux existences autonomes, non une retraite, une annexion, une fuite, un remède. »
En 1977, la Prix Nobel de littérature, Elfriede Jelinek, écrivit *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*, imaginant une suite à la pièce d'Ibsen.
Dans un parcours en 18 scènes, on suit le chemin de Croix désillusionné de Nora dans une Allemagne des années 20 où monte le fascisme. Elle travaille en usine mais se désolidarise de ses camarades. Sa sensualité (elle danse la tarentelle) suscite le désir masculin, elle séduit un homme d'affaires, se prostitue, retrouve son ex-mari qu'elle fouette dans une séance sado-maso.
Mais elle ne peut échapper au regard masculin et à la loi de l'argent, ajoute Jelinek à l'analyse d'Ibsen. Son émancipation est un échec. L'argent gagne.

Jelinek choisit la forme d'une farce grinçante et des personnages stéréotypés. Son nouvel amant dit à Nora : « La femme est ce qui ne parle pas » et comparant la femme et l'argent, il ajoute: « Le capital est la seule chose qui n'arrête pas de s'enrichir et pourtant ne perd rien de sa beauté, alors que les femmes qui s'activent pour leur enrichissement délaissent souvent leur aspect extérieur ».
Nora comprend que sa libération doit être radicale: « Il faut d'abord faire exploser la famille, et puis après, il faut faire exploser tout le reste. » « Quand la femme cesse de plaire, elle fait un premier pas vers elle-même. » « La femme est morcelée. On lui autorise un corps et pour cela on lui coupe la tête. »

© Zvonock

Les hommes joués par des femmes

Christine Delmotte-Weber met ce fort texte en scène au Théâtre des Martyrs, comme un prolongement à ses réflexions sur le féminisme. Elle conserve le côté de farce grinçante voulue par Jelinek. Il y a la musique, la danse de music-hall, la sensualité, les stéréotypes, le punch. Jelinek précise que Nora doit être rompue à l'acrobatie et à la danse.

La pièce est ici, jouée par onze actrices très différentes, qui jouent Nora chacune à un moment sa vie jusqu'à sa fin pitoyable (Aminata Abdoulaye Hama, Mireille Bailly, Isabelle De Beir, Dolorès Delahaut, Sophie Delogne, Daphné D'Heur, Daphné Huynh, Berdine Nusselder, Babetida Sadjo, Anne Sylvain et Stéphanie Van Vyve). Ce choix montre bien que Nora n'est pas un individu mais toutes les femmes, même si cela brouille le fil d'une pièce déjà pas aisée à suivre.

Christine Delmotte-Weber va plus loin en faisant jouer tous les rôles d'hommes par ses actrices travesties parfaitement. Cela montre qu'ils sont des caricatures, mais surtout cela rappelle que le genre n'est pas acquis. C'est le pouvoir et l'argent, pas le sexe, qui fait la puissance des uns et la servitude des autres. Nora se rend compte qu'elle n'est qu'un jouet, une marchandise dans une société de pure consommation. Et la pièce montre à quelle impasse cela conduit la pauvre Nora.

Le Soir, publié le 15.02.2019 par Catherine Makereel

LE SOIR

Nora, l'antithèse à « ni pute, ni soumise »

SCÈNES « Ce qui arriva quand Nora quitta son mari » d'Elfriede Jelinek au Théâtre des Martyrs

CRITIQUE

On était farouchement prête à aimer *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*. En ces temps d'émancipation de la parole féminine, l'argument de la pièce d'Elfriede Jelinek avait tout pour nous plaire : imaginant une suite à *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, l'autrice autrichienne prend le personnage de Nora là où Ibsen l'a laissé, soit sur le point de quitter une vie soumise et un mari ingrat, pour l'inviter à mener une existence libre et indépendante. Le tout mis en scène par une Christine Delmotte qui annonce vouloir faire jouer tous les rôles, même masculins, par des femmes (comme un miroir inversé de la tradition shakespearienne qui faisait jouer tous les rôles par des hommes) : voilà qui achevait d'aiguiser notre curiosité.

Une approche datée

Seulement voilà : écrite en 1977, cette pièce de jeunesse paraît aujourd'hui terriblement datée, et la mise en scène n'aide pas à s'extraire d'une vision obstinément rétrograde de la femme. Loin de s'affranchir du contexte patriarcal qui l'a fait fuir, Nora va se laisser de nouveau enfermer dans des mécanismes de séduction et de soumission, sans jamais prendre réellement son destin à bout de bras. Pour faire simple, après avoir quitté mari et enfants, Nora va s'essayer au métier d'ouvrière avant de céder aux avances d'un riche industriel. Le magnat l'utilisera pour piéger l'ex-mari de Nora avant de la laisser tomber comme une vieille chaussette et la marchander auprès d'un ministre véreux qui, lui aussi, finira par se lasser de sa beauté, par ailleurs flétrissante. Totalement passive, lâche, voire sadomasochiste, Nora retournera à la case départ, plus éteinte que jamais aux côtés d'un époux loin d'être repenti.

Image fossilisée de la femme-objet

Certes, la pièce pointe un système capitaliste qui, aujourd'hui encore, discrimine et écrase les femmes mais faut-il encore, pour cela, s'enferrer dans une image fossilisée de la femme-objet.

Si le jeu des comédiennes est épatant, la question féministe livrée y est obsolète, et tend à tomber dans des clichés. © D.R.

Jouée par toutes les comédiennes, les unes après les autres, Nora s'enferme, au mieux, dans des rôles d'ingénue, au pire dans des clichés et fantasmes masculins – pole dance lascif ou séance SM avec costumes en cuir et fouet. Il faut bien sûr dénoncer les schémas patriarcaux et montrer comment ils influencent chacun d'entre nous. C'était nécessaire, ça l'est encore certainement, mais ce qui l'est plus aujourd'hui, c'est de montrer comment les abolir et en sortir. Depuis #MeToo, les femmes sont passées à l'action. *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari* paraît complètement anachronique à une époque où les femmes ne subissent plus (ou plus autant) mais au contraire, tentent de ne plus se laisser faire. Au-delà du malaise que rencontreront certaines spectatrices face à cette Nora bonne poire (et encore, on est gentille !), la pièce aura au moins le mérite d'aider à mesurer le chemin parcouru. ■

C. Ma

Jusqu'au 27/2 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.

Le Bruit de Bruxelles, publié le 14.02.2019 par Sophie Decaestecker

LE BRUIT DE BRUXELLES : CULTURE & LIFESTYLE À BRUXELLES

« CE QUI ARRIVA QUAND NORA QUITTA SON MARI » : PARCOURS D'UNE FEMME EN QUÊTE DE LIBERTÉ

CRITIQUE. **« Ce qui arriva quand Nora quitta son mari » – De Elfriede Jelinek – Mise en scène de Christine Delmotte-Weber – Au théâtre des Martyrs du 8 au 27 février.**

Avec un texte très fort et une sublime interprétation, « Ce qui arriva quand Nora quitta son mari » pose la question du rapport entre les hommes et les femmes dans une société rompue au capitalisme.

En 1879, Henrik Ibsen crée Nora dans sa pièce « Une maison de poupée ». Dans cette œuvre, Ibsen enferme son personnage dans son mariage. Nora a épousé Torvald Helmer, un directeur de banque qui ne la prend pas au sérieux et ne cesse de

la réduire aux tâches ménagères et familiales, la considérant comme une simple poupée. À la fin de la pièce d'Ibsen, Nora quitte son mari en abandonnant ses trois enfants et rompant complètement avec les normes bourgeoises de l'époque. Son geste, d'abord très controversé, en fera par la suite une icône du féminisme.

En 1977, Elfriede Jelinek imagine « Ce qui arriva quand Nora quitta son mari ». Sous l'œil de Christine Delmotte-Weber, Nora reprend vie aujourd'hui sur la scène du théâtre des Martyrs, plus vivante et versatile que jamais. Elle commence sa nouvelle vie. Dans un premier temps, ivre de sa liberté toute nouvelle, Nora cherche du travail et est engagée comme ouvrière dans une usine. Elle y restera jusqu'à ce qu'un investisseur fortuné tombe sous le charme de sa danse sensuelle et l'emmène avec lui. Elle ira ensuite de désillusion en désillusion, passant de femme dominatrice à prostituée, pour finalement retourner chez son mari qu'elle a contribué à ruiner.

Pour incarner Nora et les différents stéréotypes masculins qui l'entourent, onze comédiennes se partagent les rôles. Le personnage principal est interprété par différentes actrices, chacune représentant une phase différente dans la vie de cette femme. Mais l'histoire de Nora est également celle d'une chute, d'un échec. Le féminisme de Nora a des limites. Elle alterne les grands discours et l'abandon de ses idées. Quand la situation lui semble favorable, elle baisse la garde et se fait happer de nouveau par ce patriarcat stéréotypé. Un chœur de Nora(s) entoure et observe en permanence ce qui se passe sur scène. Regard de soutien ou de distance critique, il apporte une dimension onirique, chère à la metteuse en scène.

Le texte de Jelinek est très fort autant dans le fond que dans la forme. Elle n'hésite pas à utiliser des termes crus et exploite le ton ironique tout au long de sa pièce. Les dialogues sont consciemment écrits de manière très hermétique et compliquée à suivre. D'un bout à l'autre le sujet central des conversations est l'économie, les affaires et surtout le capital. C'est même en ces termes que le personnage de Nora est qualifié. On parle d'elle comme d'un « bon capital » mais aussi comme une « denrée périssable». Le discours féministe est mêlé à une critique du capitalisme. La femme qui se croyait enfin libre retombe dans les griffes du patriarcat qui spécule à son sujet, la réduisant à nouveau au statut d'objet.

Esthétiquement la pièce est très réussie. L'alternance des scènes avec des parties de danses sensuelles donne de l'air dans cette pièce très verbeuse, tout en soulignant le propos sur la féminité qui traverse toute le spectacle. L'interprétation est formidable. En donnant les rôles masculins aux actrices, c'est leur discours et leur point de vue sur la masculinité qui est transmis. Enfin, la multiplication du personnage de Nora souligne la complexité du personnage qui a, en quelque sorte, « raté sa sortie ». Le spectacle est très dense et très abouti, il parvient à construire un discours complexe sur un sujet contemporain. Il ne reste qu'à y assister pour pouvoir s'en faire sa propre idée.

Le Suricate magazine, publié le 14.02.2019 par Livia Orban

Ce qui arriva le jour où Nora quitta son mari au Théâtre des Martyrs

De Elfriede Jelinek, **mise en scène** Christine Delmotte-Weber, **avec** Aminata Abdoulaye Hama, Mireille Bailly, Isabelle De Beir, Dolorès Delahaut, Sophie Delogne, Daphné D'Heur, Daphné Huynh, Berdine Nusselder, Babetida Sadjo, Anne Sylvain,Stéphanie Van Vyve. Du **8 février** au **27 février 2019** au Théâtre des Martyrs**.** *Crédit photo : ZvonocK*

La metteuse en scène belge Christine Delmotte-Weber monte un texte de l'Autrichienne Elfriede Jelinek (prix Nobel de littérature en 2004) pour interroger la condition féminine. Cette pièce écrite en 1977 fait suite à *Une Maison de Poupée* du Norvégien Henrik Ibsen, à la fin de laquelle Nora quitte son mari et abandonne ses enfants, bouleversant ainsi l'ordre moral bourgeois de la fin du dix-neuvième siècle. Parce qu'elle refuse d'être infantilisée davantage par son mari, parce qu'elle ne veut plus être réduite à son rôle de mère et d'épouse, la postérité a fait de Nora une héroïne féministe, une figure d'émancipation féminine.

Elfriede Jelinek se pose la question : Après avoir quitté son mari, qu'arrive-t-il à Nora ? Quitte-t-elle en même temps aussi sa condition de poupée ? Devient-elle pleinement sujet ? Sa cynique réponse est un

terrible non et elle décrit le parcours chaotique de la protagoniste d'Ibsen jusqu'à sa vieillesse, incapable de vivre selon les valeurs féministes jusqu'au bout. Jelinek reprend les thèmes de l'opposition entre les motivations des hommes et celles des femmes et de leurs rapports régis par l'argent.

On retrouve donc Nora en pleine quête d'elle-même, aspirant à son accomplissement individuel et autonome. Pour devenir indépendante financièrement, elle doit se faire "publique" et trouve un travail à l'usine, où elle retombera dans les bras d'un homme d'affaires manipulateur.

Onze actrices dynamiques interprètent – à tour de rôle – les personnages féminins autant que les personnages masculins. Formidablement grimées, elle se démaquillent, se remaquillent et se changent dans des coulisses visibles en bord de scène. Judicieux. Elles ont d'ailleurs suivi un atelier *Drag kings* pour se glisser dans la peau des personnages masculins.

Un problème réside dans le fait que Christine Delmotte-Weber pose la question au présent : "*Maintenant* qu'il est acceptable de quitter son mari, que faire avec ça ?" Or il manque une certaine modernisation de ce texte dont la trame se déroule dans les années vingt. La création musicale contemporaine et les numéros de pole dance ne parviennent pas à estomper l'impression d'assister à des scènes d'une autre époque.

La pièce se fait volontairement "grotesque, grandiloquente, excessive". Et la caricature, par laquelle notamment bourgeoisie et prolétariat s'opposent, contribue malheureusement à cette impression de désuétude. La metteuse en scène désire éviter toute simplification mais le choix même des stéréotypes et de la caricature en implique un certain degré. Les rapports de pouvoir et de genre se voient de ce fait trop peu complexifiés : toutes les femmes sont sous l'emprise totale des hommes, qui les infantilisent, les sexualisent ou les utilisent. On regrette notamment une vision trop peu nuancée de la prostitution.

Il est bien sûr indéniable que la plupart des gérants d'entreprises puissantes sont des hommes, et que les idéaux capitalistes et leur mise en application contribuent à l'oppression de certaines parties de la population, dont les femmes. Le lien entre capitalisme et patriarcat est certes donc d'actualité, l'un alimentant l'autre ou l'inverse, et l'on perçoit tout l'intérêt du fait de le souligner. Cependant la comparaison de Nora, objet des manipulations des hommes, avec une marchandise périssable gagne en lourdeur tandis que les personnages masculins, "représentants absolus du patriarcat", n'ont que le "capital" à la bouche.

En somme, malgré une astucieuse distribution des personnages à un panel de très bonnes actrices, des costumes et maquillages très réussis et un accompagnement musical vibrant, *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari,* qui se présente comme une étude de la situation des femmes, manque de complexité et d'actualisation.

Rue du théâtre, publié le 15.02.2019 par Suzane Vanina

RUE DU THÉÂTRE

Critique - Théâtre - Bruxelles

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari

Une suite non moderato...

Ecrite en 1979, située dans les années 20 sur fond de montée de fascisme, c'est la première pièce de théâtre d'Elfriede Jelinek. Elle fait se retrouver Nora, l'héroïne d'Ibsen, à la fin de "Une Maison de poupée", après donc qu'elle a quitté mari et enfants

Alors que la pièce d'Elfriede Jelinek se veut une suite (cent ans après) à une autre oeuvre dramatique, le spectacle est aussi une réponse en négatif à un spectacle précédent* de la compagnie Biloxi 48 et de sa metteure en scène Christine Delmotte-Weber. Les questions liées aux mouvements féministes l'intéressent, de même que l'auteure, Autrichienne qui se rapprochait des grandes figures pionnières comme la Française Simone de Beauvoir ou les Américaines Kate Millet ou Betty Friedan*. A l'époque des débuts du féminisme (années 60-70) l'héroïne d'Ibsen était devenue pour certaines une icône du mouvement, sorte de "Marianne" du MLF... un exemple de femme libérée.

C'est alors que Jelinek se déchaîne pour renverser la statue trop idéale; le destin qu'elle lui a préparé la fera redescendre à l'état de pauvre victime de ses choix peu éclairés et redevenir ce qu'elle a toujours été un objet de désir, une poupée, une femme-oiseau"*l'étourneau est mignon mais il lui faut tant d'argent*".
Elle reprend les autres personnages de la pièce: le mari Torvald Helmer, l'avocat Krogstad et même Anne-Marie, la bonne (toujours en en charge de ses trois enfants... dont une fille ?). Nora n'aurait-elle pas changé, elle qui aspirait tant à sa "*réalisation personnelle*" ? La fin d'Ibsen laissait ouverte toutes les possibilités quand, sur la sortie de Nora, on entendait "*le fracas d'un portail qui se referme*" laissant Torvald "*effondré*".
D'abord, elle est engagée comme ouvrière dans une usine suite à un "*état confus*". "*J'étais un objet, j'ai voulu devenir sujet sur mon lieu de travail. Peut-être puis-je, par mon simple aspect, apporter un nouveau rayon de soleil dans ce triste atelier d'usine?*"
Elle lit Freud... Mais, peu solidaire, elle redevient farouche individualiste. Elle séduit un homme d'affaires important et retrouve son statut bourgeois confortable avec luxe, bonne, caprices... Elle devient même "*escort-girl*", prostituée "*pour raison d'état*"(?), maitresse sado-maso... soit selon Jelinek: "*une valeur-marchandise prise dans les impératifs d'une économie de marché sans scrupules*". Elle finira misérablement en retrouvant son époux qui, lui aussi, aura suivi une pente descendante. Rude est le chemin vers l'autonomie !

***"Il faut d'abord faire exploser la famille, et puis après, il faut faire exploser tout le reste"* dixit Nora/ou plutôt Elfriede...**

Si Nora avait été interprétée par une seule comédienne, de haut vol, le spectacle serait devenu un mélo, et peut-être un mélo attachant, ou une tragédie moderne, mais selon la tendance actuelle c'est chacune des actrices qui va entrer dans la peau du personnage central, créant ainsi une distance avec le spectateur: Nora n'est pas réelle, ce n'est qu'une image changeante de la condition féminine. Et la distance s'allonge avec les travestis d'actrices en hommes: le PDG, le ministre, le mari, l'avocat, ces "représentants du capital", mais aussi le surveillant, le DR... des stéréotypes encore, on l'aurait bien compris sans cet artifice.
L'histoire n'est pas très claire, Le contexte historique non plus: sommes-nous en 1920 - ce que l'écriture et certaines répliques le donnent à penser - ou dans une époque plus proche ? Des détails concrets (la musique, "*pole dance*" mais tarentelle, les anachronismes) visent sans doute l'intemporalité, la persistance de cette fameuse "condition féminine", des difficiles rapports femmes-hommes dans notre "société du spectacle", société capitaliste.
Ces réserves ne mettent absolument pas en cause les comédiennes qui font un boulot remarquable, appliquant avec brio les options de direction et de mise en scène de Christine Delmotte-Weber, et elles sont présentes en permanence sur un plateau dégagé montrant coulisses et tables de maquillage. On ne peut que saluer leur performance et... leur talent d'avoir su éviter le ridicule dans cette "*farce grinçante*"...

Critique de Françoise Nice publiée sur Facebook le 16.02.2019

La chute de Nora

© ZvonocK

Genres, corps et capital…non, ça ne fait pas un titre aguicheur pour une critique de théâtre. Cela sent son appétit intellectuel de marxiste post-soixante-huitarde. Genres, corps et capital, pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit dans la pièce d'Elfriede Jelinek, l'écrivaine la plus haïe d'Autriche, autrice de ***La pianiste***, et lauréate du prix Nobel de littérature en 2006.

À Bruxelles, au Théâtre des Martyrs, avec onze magnifiques comédiennes, Christine Delmotte a lancé le pari de monter cette œuvre de 1977, où Jelinek, musicienne et romancière, membre depuis peu du Parti communiste autrichien, grande lectrice de Roland Barthes, s'attaque pour la première fois à l'écriture théâtrale. En pleine redécouverte d'Henrik Ibsen, et alors que les féministes (Simone de Beauvoir, Betty Friedan, Kate Millett) ont fait du personnage central de ***Maison de poupée*** une icône de l'émancipation des femmes, Elfriede Jelinek imagine ***Ce qui arriva quand Nora quitta son mari… rien que du malheur***.

Jelinek, alors trentenaire imagine une suite du drame psychologique et social de la pièce d'Ibsen, qui se termine par la rupture de Nora : incomprise par son mari Torvald Helmer qu'elle a tenté de sauver en faisant un emprunt et un faux en écriture, elle quitte son foyer, elle choisit d'exister pour elle-même, loin de ce mari qui la réduisait au statut d'oiseau sans cervelle.

Donc Nora, Nora et sa soif de se réaliser, Nora avec ses regrets parfois – ses enfants lui manquent-, Nora l'ingénue qui bravement s'en va travailler en usine

et se heurte à d'autres formes d'aliénations : celles de ses camarades ouvrières qui ne comprennent pas qu'on puisse abandonner son foyer, celle d'un contremaître aux mains baladeuses, et d'un patron du textile qui tout en succombant à ses charmes, en fait un appât pour soudoyer les représentants de l'état et pour étendre son empire industriel. Et la larguer ensuite. En dix-huit tableaux, Jelinek écrit la tragédie d'une chute, où l'appât du gain, la loi du profit dévaste toutes et tous. Violence des rapports de sexe, violences des rapports de classe. En tableaux successifs, on voit se pulvériser le rêve de liberté de Nora. Consentante ou pas, crédule ou manipulatrice, elle n'est jamais qu'un corps offert ou instrumentalisé, et qui retombe à la fin dans les pattes de son mari, aussi défait qu'elle.

Monter cette pièce à double fond, celui de la ***Maison de poupée*** d'Ibsen (1879), et de la suite imaginée par Jelinek en 1977 est un défi titanesque. Parce que Jelinek n'est pas tout à fait détachée de l'écriture ibsenienne, avec une intrigue qui progresse, et des intrigues secondaires. De surcroît, Jelinek situe sa pièce à la fin des années vingt, sur fond de montée du fascisme en Europe et d'âpres luttes entre capitalistes. Les femmes ont à briser deux chaines : celles de la domination patriarcale, et celles du capitalisme qui les réduit, comme leurs compagnons, au statut de marchandise. L'hypothèse d'une libération individuelle est bien fragile.

Jelinek – dans la traduction utilisée par Christine Delmotte- n'évite pas tout à fait le théâtre à message. Car chaque réplique compte, tant pour suivre l'intrigue que pour entendre la critique radicale d'Elfriede Jelinek. Il n'est donc pas facile donc de porter une telle œuvre sur un plateau de théâtre. Christine Delmotte tente de le faire, mais l'édifice du texte est lourd.

Comme pour l'alléger, Christine Delmotte-Weber fait une large et réjouissante place à la danse, cette tarentelle que Nora dansait pour son mari, - « mais ne soit pas trop sexy, chérie ! »- comme elle la dansera pour le contremaître - « je te paie, sois plus excitante ! ». En confiant les rôles masculins à des femmes, en faisant jouer onze Nora différentes, chacune extrêmement belle et efficace, Christine Delmotte complique selon moi la compréhension de l'histoire. Mais elle réussit une belle performance scénique, une sorte d'opéra macabre et joyeux où s'agitent des pantins souvent burlesques et pathétiques. Les onze Nora incarnent autant de facettes des aspirations et contradictions des femmes de notre temps, qui ne refusent pas l'obligation de performance dans l'amour, le sexe, la maternité et le boulot. Les personnages masculins sont d'un grotesque fini. Sur le plateau, ce cauchemar social est servi par une formidable énergie collective. Les musiques choisies par la comédienne et musicienne Daphné D'Heur, la chorégraphie variée de la comédienne-danseuse Daphné Huynh et d'Antoine Guillaume font de cette pièce complexe un bon moment de théâtre exigeant et troublant, une invitation à retrouver Ibsen et découvrir plus avant l'œuvre d'Elfriede Jelinek.

Karoo, publié le 26.02.2019 par Sathya Stevens

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari le combat féministe

Christine Delmotte-Weber met en scène la pièce d'Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature en 2004. La femme ne serait-elle qu'un objet ? Dans l'atmosphère patriarcale du capitalisme des années 1920, nous suivons le chemin d'une bourgeoise qui décide de ne plus vivre au dépend des hommes.

« Je ne suis pas une femme abandonnée par son mari. Je suis une femme qui est partie d'elle-même. » Ainsi commence la pièce dotée d'un grande touche de sensualité assumée. Onze femmes se partagent tour à tour le rôle du personnage de Nora, une maman bourgeoise qui a décidé de quitter son mari et de travailler par elle-même. Elle devient ouvrière dans une usine et sans le savoir, tombe dans les filets d'un riche industriel qui la prend sous son aile.

Nora devient alors un objet de spéculation des hommes capitalistes qui l'entourent.

De scène en scène, les comédiennes s'enchaînent au rythme de la dégradation de la vie de Nora, elle devient de plus en plus hideuse au regard des autres et perd peu à peu son espoir de liberté.

Elle mène un combat féministe contre les hommes mais aussi contre les femmes : elle se trouve alors complètement méprisée par les ouvrières qui ont peur de la révolte et de perdre leur travail et par les spéculateurs qui la traitent comme un objet.

Dans la mise en scène, les moments de danse très sensuels symbolisent la femme qui assume sa féminité, qui n'est pas là que pour donner la vie à des enfants. D'autre part, les dialogues montrent son côté rebelle et sa volonté de se battre pour ses droits.

Christine Delmotte-Weber nous propose une mise en scène très riche, avec des décors d'usine et des salons bourgeois reflétant chacun la classe sociale qu'ils accueillent. Il y a aussi beaucoup d'accessoires très souvent symboliques du message qu'elle veut faire passer. Une barre de pole dance sur le côté de la scène évoque d'une part la sensualité de Nora qu'elle assume pleinement, d'autre part, le désir des patrons des industries pour elle et leur manière de la prendre comme un objet de loisir.

Les loges sont visibles, ce qui donne une dimension assez nouvelle mais qui ne gêne en aucun cas le fil de l'histoire. Le mélange entre la danse et le jeu donne un spectacle grandiose qui nous en met plein la vue et nous permet de plonger complètement dans l'époque.

Les onze comédiennes interprètent tous les personnages, femmes et hommes. On comprend que le spectacle veut mettre en scène les hommes et les femmes du point de vue de ces dernières, raconter leurs ressentis.

Le combat pour la reconnaissance de la femme est un sujet très sérieux mais qui est très justement exploité avec beaucoup d'humour. Les scènes apportent alors de la légèreté au discours tout en gardant à l'esprit que l'on parle d'une problématique importante.

Ce désir profond de liberté nous questionne sur les conditions de la femme auparavant et encore aujourd'hui. Pourquoi la femme aurait-elle un statut moindre que celui de l'homme ? *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari* est un appel à la liberté et à la tolérance qui nous fait réfléchir sur les conditions de l'homme et de la femme dans nos sociétés contemporaines.

Crédit photo : Zvonock